

4° Avent-a

Isaïe 7, 10-16 : ce n'est pas un puissant chef de guerre étranger qu'il faut appeler au secours, le salut ne vient pas d'alliances guerrières. Dieu a prévu que le roi aura un descendant qui libérera le peuple. Dieu tient ses promesses, il reste aux côtés de son peuple (Emmanuel = Dieu avec nous). Jésus est le véritable descendant de la maison royale de David.

Romains 1, 1-7 : Paul commence sa lettre en professant sa foi en l'Homme-Dieu, Fils de Dieu, mais né de la race de David selon la chair. Le cœur de la foi chrétienne est ici : Jésus, s'il est bien de notre race, est le propre Fils de Dieu, sa résurrection l'a rétabli dans sa puissance de Fils ; les apôtres ont la mission d'amener le peuple saint à cette foi ; les nations païennes elles-mêmes sont appelées à faire partie de ce peuple saint.

Matthieu 1, 18-24 : l'annonce faite à Joseph, pour lui révéler l'origine divine de l'enfant à naître et la mission qu'il reçoit d'en être le père légal, lui permettant ainsi d'entrer dans la descendance de David. L'origine de Jésus se trouve en Dieu qui a demandé la coopération de Marie et de Joseph. Joseph est appelé « juste » parce qu'il cherche toujours à « ajuster » sa vie à la volonté de Dieu. Il fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit.

Nous sommes à la veille de Noël ; l'évangile se préoccupe de nous renseigner sur la naissance de Jésus et les préparatifs de cette naissance. Plus exactement, l'évangile veut nous parler des parents de Jésus : Marie et Joseph. Matthieu entreprend même une généalogie de Jésus depuis Abraham. C'est le texte qui précède l'extrait que nous venons d'écouter. Parce que, chez les peuples où on n'a pas de registres de l'état civil, où on n'a pas le numéro national, la généalogie fait office de carte d'identité. Il fallait aussi donner à Jésus une assise dans l'histoire nationale, l'insérer dans la lignée de David.

La préoccupation de l'évangéliste est de transmettre sa foi en Jésus, Fils de Dieu et fils d'homme à la fois. Pour saisir ce souci, il faut faire le chemin inverse de la réflexion de l'homme contemporain qui veut saisir l'identité de quelqu'un à partir de la naissance. L'évangéliste fait une catéchèse, il prêche, avec l'Eglise primitive, le Christ Ressuscité. C'est comme ressuscité, qu'on a compris qu'il est Seigneur, c'est-à-dire Dieu. A partir de l'événement de la résurrection qui prouve à l'évidence qu'il est Dieu, on a cherché à comprendre et à prouver que son enseignement et ses miracles (« signes ») le montraient Dieu déjà. On poursuit la réflexion à reculons encore en montrant que le Jésus adulte qui a prouvé qu'il est Dieu, l'était déjà à la naissance. Déjà à la conception, il était Dieu. C'est l'intérêt des « évangiles de l'enfance » qu'on ne trouve que chez Matthieu et Luc (Jean fait la même chose, il n'écrit pas d'évangile de l'enfance, mais fait toute une réflexion, dans son prologue, sur le Verbe de Dieu qui « au commencement » était Dieu et par qui tout a été créé).

Pour celui qui veut lire « honnêtement » le texte de Matthieu, la conception virginale est une évidence : dans toute la généalogie qu'il donne (qu'il ne faut pas prendre à la lettre), il utilise le verbe « engendrer » (« Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères... ainsi de suite), mais quand il arrive à Joseph, il dit « l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus que l'on appelle Christ » ; donc Joseph n'a pas engendré Jésus. L'autre fait qui prouve la foi en la conception virginale de Jésus, c'est l'insistance sur le fait qu'elle « se trouva enceinte avant qu'ils aient habité ensemble ». Le troisième élément (que malheureusement le lectionnaire a enlevé, allez voir pourquoi ?) c'est la finale de l'extrait d'aujourd'hui : « il prit chez lui son épouse, mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils, auquel il donna le nom de Jésus » (on sait que, dans la Bible, le terme « connaître », appliqué à un couple, signifie l'intimité sexuelle). Certains veulent que Joseph soit le père charnel de Jésus et ne font aucun cas de sa décision de la répudier quand il a su (par qui ?) qu'elle était enceinte : la preuve qu'il savait pertinemment que l'enfant n'était pas de lui !

Le récit n'a pas l'intention de satisfaire notre curiosité sur la relation conjugale dans le couple Marie - Joseph (l'évangéliste avait d'autres préoccupations). Le récit est une profession de foi et nous avons à le prendre comme tel : cet enfant à naître est fils d'homme, mais avant cela il est d'abord Fils de Dieu... de toute éternité. Alors que Luc raconte l'annonce faite à Marie, Matthieu raconte l'annonce faite à Joseph. « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus. » Et il ajoute : « Tout cela arriva pour que s'accomplît la parole du Seigneur prononcée par le prophète. » Il ajoute cela, parce que, écrivant à l'intention de ses compatriotes juifs, il veut prouver l'accomplissement des promesses qu'ils lisaient dans les Ecritures.

Ne crains pas ! C'est la parole qui revient chaque fois qu'il y a intervention divine, symbolisée ici par le cadre d'un songe et la présence de « l'Ange de Dieu » (une façon de dire Dieu lui-même, puisqu'on ne pouvait pas prononcer son Nom). L'expression révèle aussi les états d'âme de Joseph, le fiancé qui

rêvait de vivre avec sa fiancée Marie, mais qui est troublé par le fait qu'elle est enceinte avant qu'ils aient habité ensemble. Et ce n'est pas lui qui l'a mise enceinte ! Un fait que l'homme de cette époque ressentait comme le déshonneur suprême (d'où les crimes d'honneur encore aujourd'hui). La loi tranchait dans ce cas : il fallait dénoncer la coupable pour qu'elle soit lapidée. Crise dans le couple, drame de conscience pour le fiancé ! Comment fut-il au courant qu'elle était enceinte ? Par Marie elle-même ? Par la rue ? Voilà un couple en crise : n'allons pas en faire un roman, un feuilleton où l'amour fou fait place à la trahison ! Comprenons que Joseph ne se décide à la prendre chez lui que suite à l'annonce de l'Ange qui lui révèle que l'enfant « vient de l'Esprit Saint ». Il y en a qui ont pensé qu'il le savait déjà par Marie et qu'il avait, pour cette raison, décidé de la laisser faire sa vie sans lui, pour ne jamais prétendre à la paternité de cet enfant. « Joseph... ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. » Il aurait voulu ainsi s'effacer par humilité, par loyauté et souci de la vérité. Mais voilà que c'est Dieu qui lui cède la place de père. Pour que l'enfant ne soit le « fils de personne », Joseph a le privilège de lui donner le nom, ce qui signifie assumer la paternité légale. Le Messie devait être de la descendance de David : c'est par Joseph qu'il entre dans la lignée davidique. L'ange interpelle Joseph sous ce titre « Joseph, fils de David ». L'enfant à naître sera donc Fils de Dieu par Marie qui l'a conçu par l'action du Saint Esprit, et fils de David par Joseph qui lui donne le nom, devenant ainsi son père légal. Loin d'être donc une anecdote édifiante, l'extrait évangélique d'aujourd'hui nous introduit dans ce que nous appelons l'Incarnation et que nous célébrerons spécialement à Noël : Dieu se fait homme pour que l'homme devienne dieu.

Comme dans le cas de Marie, l'Ange ne vient pas imposer la volonté de Dieu. Dieu qui respecte la liberté humaine, veut avoir l'accord de Joseph. Car il ne suffit pas de dire un « oui » ponctuel, une fois seulement : il y a toutes les responsabilités qui découlent de ce oui, c'est toute la vie qu'il faut dire oui. N'imaginons donc pas, comme certains apocryphes qui voulaient sauver la virginité de Marie et faisaient croire que Joseph était un petit vieux (une tradition le présente comme le « pauvre Joseph »), veuf, qui serait mort assez vite après ! Il fut au contraire une personnalité encore jeune et bien trempée ; il a dû prendre de graves décisions (p.ex. la fuite en Egypte et le retour, la décision de s'installer à Nazareth) ; il y avait l'inspiration du ciel, mais le ciel sait choisir les personnes en qui il met sa confiance. Joseph était un homme de grand courage à qui est demandée une foi à la mesure de l'événement fantastique qui se prépare. L'évangile l'appelle « juste » : celui qui « ajuste » toujours sa conduite à la volonté de Dieu ; pour cela, il communique avec l'Ange (en songe), il ne fait rien sans se laisser conseiller par le ciel. Humble, discret, fidèle, attentif, plein d'attentions pour son épouse (déjà avoir voulu la répudier en secret, montre la suprême délicatesse et le souci de sauver l'honneur de sa fiancée) comme il le sera pour l'enfant. Homme du silence (Marie a posé des questions à l'Ange, Joseph n'a pas dit un mot), mais homme de l'écoute, homme d'action aussi qui obéit. Il veille, il garde, il protège : juste, il agit comme Dieu le veut, selon le cœur de Dieu. Il assume avec discrétion et amour cette responsabilité d'une paternité autre que celle qu'il avait envisagée auparavant. C'est lui qui va apprendre (quel paradoxe !) au Verbe de Dieu à parler, au Fils de Dieu à prier, au Créateur à travailler le bois. Joseph ne reflétait-il pas le visage de Dieu Abba Père ?

Avec Marie, Joseph forme un couple extraordinairement uni par la volonté de Dieu à laquelle ils adaptent la même attitude : dépasser les vues simplement humaines pour croire à un avenir que Dieu ouvre devant eux. Ils ont dit oui en couple. Un oui total et sans réserve qui demande confiance et disponibilité, un oui à l'impossible, à ce qui serait impossible autrement, même pour Dieu. C'est cela la « justice » qui est obéissance à la volonté de Dieu : s'abandonner au dessein de Dieu. Ce « oui » de Joseph et de Marie va lier leur destin, encore plus que le consentement du mariage. Un vrai projet de couple dans une confiance absolue en Dieu. Un foyer heureux et comblé. Il ne faut pas en faire un couple résigné. Un foyer exemplaire donc : à imiter. Car nous aussi nous avons à nous « ajuster » à la volonté de Dieu, à trouver notre bonheur à donner sa place au Fils de Dieu au sein de notre famille. Comme Joseph, savoir aider les autres à épanouir en eux ce qui est insaisissable, ce qu'ils ont de meilleur, cette vie précieuse et fragile d'enfant de Dieu que nous n'avons pas engendré en eux. Marie et Joseph nous aident à comprendre la beauté de notre vocation chrétienne et de notre vie familiale. Rendre notre famille, une famille d'accueil pour Jésus qui veut se faire homme dans notre monde d'aujourd'hui, l'aider à s'incarner dans la vie de l'homme d'aujourd'hui, nous laisser bousculer pour épouser les projets de Dieu. Faire de nos familles de vraies familles chrétiennes où le Sauveur habite et d'où il peut rayonner sur le monde.